



LA SAINTE FAMILLE

PAR CARL MULLER.

DANS l'étude sur l'Ecole Nazaréenne publiée par la *Revue Canadienne*, en septembre 1894, je donnais une courte biographie sur Carl Müller, en qui venait de s'éteindre un noble rejeton d'une famille de vaillants artistes et, en même temps, l'un des derniers survivants de cette école de peinture religieuse de Dusseldorf, qui prit, dans la première période de ce siècle, une si grande part à la restauration des arts en Allemagne. Le souvenir de ce peintre sympathique m'est revenu en mémoire dernièrement, en voyant la reproduction d'une de ses bonnes toiles : *la Vierge Marie et sainte Elisabeth* (1), laquelle me servira d'introduction à l'analyse du tableau du même maître, dont le sujet est indiqué par le titre du présent article.

Le tableau de la Vierge Marie et sainte Elisabeth, que le burin a popularisé, a été exécuté ou tout au moins conçu sous le riant ciel d'Italie ; il porte l'empreinte, la caractéristique des choses de la

(1) Voir *Revue Canadienne* d'avril 1896, p. 253.